

## Folle journée de l'ICEM 75 – Samedi 6 avril 2019

### *École d'Anne, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement*

**Présents :** 14 personnes

#### **Trois thèmes ce matin (env. ¾ d'heure pour chaque point)**

- Nous et l'école où nous sommes : comment faire pour que ça se passe le mieux possible
- Nous et les parents / l'institution
- Nous et les apprentissages

#### ***Pause déjeuner : 13 à 14 h***

#### **Cet après-midi :**

- Ce qui est compliqué pour nous, ce qui nous empêche, et comment le surmonter
- Nos rêves, nos envies : réalisables aujourd'hui ou pas

#### **En préambule :**

*On commence par parler un peu de l'inspection d'A. la semaine prochaine : grande pression, situation très dure depuis la semaine dernière.*

A. : Violence de l'institution vis-à-vis de moi ou d'autres collègues. Pas de bienveillance vis-à-vis des collègues en difficulté.

S. : Questionnements sur la formation.

C. : Violence qui rejaillit sur tout le monde : enfants, collègues.

S. : On n'est pas dans l'observation ni dans le compagnonnage.

V. : Pour les CPC, formation la plus demandée : observation, échanges de pratiques... Formations obligatoire en maths et français → plus aucune marge de manœuvre dans les formations. Quelquefois, on ne sait pas quoi observer. C'est bien aussi, parfois, d'être avec quelqu'un qui explique ce qui marche et pourquoi.

E. : Moi, j'ai commencé comme contractuelle dans une circonscription où il y avait eu une démission sèche et où j'ai pu faire quelques jours d'observation dans différentes classes. Formations/observation dans des écoles en province qui sont en PF.

D. : Parfois, ça peut avoir un effet négatif : modèle que l'on n'est pas capable de suivre. Pourquoi est-ce que les gens ne font pas d'atelier philo, alors que c'est assez simple à mettre en place ?

A. : vendredi en huit, le directeur me dit que l'inspectrice est au téléphone et me demande de prendre un élève qui pose difficulté dans la classe d'une collègue. Je lui réponds « *A priori non, mais je vais y réfléchir* ». Puis je me suis sentie obligée d'accepter. Collègue qui s'arrange toujours pour ne pas avoir les élèves qui ont des difficultés de comportement. A « pété un câble » avec cet élève, hurle sur l'enfant dans le couloir. Le directeur appelle tout de suite l'inspectrice, qui lui dit de le changer de classe et de le mettre dans la mienne. Enfant souvent déscolarisé, souvent absent. Mère « spéciale », qui avait menacé les enseignants de l'école précédente. Et quand l'élève est revenu, l'enseignante ne l'a pas supporté. Conseil des maitres, auquel je n'ai pas assisté, trop en colère. Puis inspectrice est venue me voir. A commencé par me dire : « Écoutez-moi, j'ai des choses

à vous dire » avant que je puisse lui parler. Puis elle m'a dit que c'était comme ça dans l'Education nationale, qu'on se refilait les élèves compliqués. Puis elle a vu toute l'équipe et a expliqué aux enseignants la situation, a reconnu que la décision avait été prise de manière trop rapide. Et m'a demandé si j'avais quelque chose à ajouter, j'ai répondu sèchement que non. Et elle n'a pas apprécié. Depuis, j'ai peur. De quoi ? Je ne sais pas. De l'institution ? De cet élève ? Je n'ai pas envie de l'accueillir, mais je l'ai fait quand même. J'ai une super AVS.

S. : Ce qu'on ne sait pas, c'est ce que sait l'inspectrice sur ta collègue. L'inspectrice est « débitrice » envers toi.

A. : Oui, mais c'est une femme qui montre que c'est elle la cheffe.

S. : Pendant l'entretien, prendre un papier et un crayon et ne jamais la regarder dans les yeux, mais juste au-dessus des yeux.

C. : Ça pose la question de la collégialité en général. Il manque ces occasions de poser ensemble nos difficultés dans les écoles. Comment faire pour se donner des infos au moins une fois par jour, dans une école ? → se voir 5 minutes pour faire un point factuel ? Un SMS ?

### **Apprentissages :**

*Ce sur quoi on pourrait avancer. Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qui pêche ? Pourquoi ?  
Moment où chacun dit ce qui lui semble insuffisant au niveau des apprentissages dans la classe.*

S. : La première chose qui me saute aux yeux, dans ma classe, c'est l'étude du milieu. Peut-être à cause de l'environnement de l'école ? Je ne l'ai pas exploré cette année.

M. : je prends un peu de recul cette année. Je réfléchis pas mal à la structuration du savoir. Les élèves travaillent beaucoup en plan de travail et par petits groupes, qui sont retranscrites lors de présentation. Mais comment faire pour que ce savoir soit pérenne ? Parfois, traces écrites ou mis dans le journal de classe, mais ça ne me semble pas assez efficient. Ce qui est assez saillant, c'est le questionnement des parents : où est la leçon ?

D. : J'ai fait un rêve où je passais le baccalauréat. J'avais 2 sur 20 et je n'arrivais pas à répondre et à côté de moi, il n'y avait que des gens qui avaient tout réussi et c'était mes élèves. Il manque à certains de mes élèves un côté un peu plus magistral du savoir. Je ne pense pas que ce ne soit qu'une parole de parents.

C. : ça me rappelle mon expérience d'étudiante à l'ESPE. Etre mise tout le temps en recherche : surcharge cognitive, parfois. Envie de cours magistraux, de savoirs « descendants ».

M. E. : avec une classe de tout-petits, je me demande qu'est-ce que la coopération pour la construction des savoirs ? Comment je peux intervenir ? Est-ce que je suis juste dans l'observation et ensuite je synthétise ce qu'ils ont fait ? Est-ce que ce que je fais induit une coopération ? Quand je les vois « faire ensemble », je prends une photo et je les fais parler. Puis je mets la photo dans le journal et je l'appelle « La coopération du mois ».

E. : question du pouvoir dans ma classe. Je ne fais que des petites choses Freinet dans ma classe. J'ai envie d'aller plus loin, mais je suis un peu prise par les modèles qui sont autour de moi. J'ai un CE1-CE2. Je suis prise entre deux feux, tout le temps. Je n'arrive pas à faire un conseil d'enfants, pour le moment, car je n'arriverais pas à « lâcher ». Est-ce que la PF, c'est bien pour tous les élèves ?

A. : ce que j'aimerais bien réussir dans la classe, c'est plus de liberté. C'est toujours moi qui décide ce qu'ils vont faire. J'ai du mal à lâcher prise. Je travaille beaucoup en ateliers. J'ai l'impression qu'ils travaillent, mais est-ce efficace ?

Ch. : je n'arrive pas à ce que les élèves présentent aux autres ce qu'ils ont compris, appris, travaillé, créé. Je sens qu'il y a une résistance de ma part.

L. : j'ai du mal à ce que les élèves aillent au bout de leurs projets, recherches, qu'ils les présentent.

C. : On aborde beaucoup de choses, mais il n'y a pas toujours une trace. C'est très diversifié, c'est intéressant, mais je me demande s'ils retiennent.

T. : Je débute, je suis encore très traditionnel. Ça me rassure de travailler avec une méthode en français parce que je sais où ils en sont. Dans ma classe, la PF, c'est plutôt des outils. J'avais espéré que les élèves puissent explorer une passion et construire leurs savoirs autour de ça. Mais en fait, ça n'arrive qu'après « avoir fini son travail ». Arriver à offrir plus d'espace d'exploration et arriver à leur laisser du temps.

D. : avancer, donner des idées. Je vois une chose principale, c'est l'histoire de la cohérence globale. Comment faire en sorte d'être vraiment dans la PF, de partir de ce que vivent les enfants, tout en faisant avancer le côté « cohérent » des connaissances ? Quelque chose qui soit plus clair ?

S. : Qu'est-ce qu'un savoir ? Je me demandais de quoi je me souviens de mon CE2 ? Pas grand-chose.

L. : Je pense qu'il y a énormément de savoir que je n'ai pas conscience d'avoir appris. Je me rappelle des moments d'écriture, à l'école. Mais pas d'autre chose de concret.

S. : je me suis « éclatée » il y a quelques années à faire un cours magistral d'histoire sur un sujet qui m'avait plu et que j'avais retransmis aux élèves.

M. : je me souviens, en histoire, d'une instit qui nous transmettait de « petits chefs-d'oeuvre », qui nous plaisaient. Mais est-ce que j'ai vraiment retenu de ces moments ? Je ne sais pas.

C. : le tout, c'est d'être en cohérence, en tant qu'enseignant, avec notre pédagogie.

D. : est-ce que toutes les pédagogies se valent, du coup ?

P. : Est-ce que garder des élèves plusieurs années, ce n'est pas les priver d'une diversité d'approches pédagogiques ?

S. : mais on est dans les clous au niveau programme.

D. : pas toujours. Je pense qu'il y a des choses sur lesquelles je fais l'impasse. Et la cohérence globale, je ne suis pas toujours sûre qu'elle soit là.

M. E : Peut-être que techniquement, toutes les pédagogies se valent, mais il y a des choix politiques. Et aussi ce qu'on sait faire et pas faire.

V. : dans les formations académiques → derrière, c'est beaucoup de didactique. Moi, j'aime bien poser la question de la posture professionnelle. Est-ce qu'on est dans l'exercice ou bien qu'on met

l'enfant dans une posture d'acteur ?

D. : les formations qu'on reçoit sont très didactiques. Nous on est plus dans le pédagogique. On ne parle presque jamais de didactique. C'est peut-être ça qui nous inquiète, d'ailleurs ?

L. : en même temps, quand je vois du très « tradi », je trouve ça morne, mais en fait, ils n'oublient rien.

F. : est-ce que c'est si cohérent et structuré pour les enfants ? Relations entre savoirs et outils pour apprendre. Je travaille avec des adultes qui n'ont pas été à l'école et n'ont pas les outils. Quand on fait une sortie, je les pousse à se questionner sur ce qu'ils ont vu. Derrière la PF, il y a l'émancipation, aussi.

C. : quand j'ai listé toutes les compétences en PS, il y en a plus de 100 et ça me paraît impossible de toutes les « valider » pour chaque élève.

M. : dans ma classe, il y a des espaces mathématiques / sciences / histoire... Et les élèves peuvent s'emparer de différents outils dans chaque domaine. Mais je ne suis pas sûre, par exemple, que tous les élèves aient « coché » la case « fractions » ou « divisions »...

A. : dans ma classe, on écrit tout le temps. Et mes collègues disent tout le temps qu'ils n'ont pas le temps de faire de la production d'écrits. Avant de faire de la PF, je trouvais aussi que je n'avais pas assez de temps.

D. : quelles sont les problématiques qui restent de ces échanges pour les garder pour des forums ?

***Ce serait quoi « faire une leçon » en PF ?***

***C'est quoi les savoirs en PF ?***

***Faut-il toujours laisser une trace ?***

***En quoi la PF est efficace ou pas ? Faut-il qu'elle soit efficace ? Qu'est-ce que l'efficacité ?***

***Pourquoi avons-nous parfois des difficultés à faire de l'étude du milieu ?***

***Quelle est la cohérence de la PF ? La cohérence avec les programmes ?***

***Comment faire en sorte qu'il y ait une restitution des savoirs par les élèves ?***

S. : je ne sais pas qui étaient les personnes de l'ICEM qui ont présenté le film à l'ESPE, mais j'ai reçu deux stagiaires qui étaient aux anges, après y avoir assisté.

D. : problème de communication à l'ESPE, choix de la date, il faisait beau, et il y avait peu de monde. Mais c'était un bon moment quand même.

## **Nous et les parents**

***Comment faire en sorte que ça se passe bien ? Mieux ?***

D. : dans notre école, il y a deux positions vis-à-vis des parents. Ceux qui accueillent les parents et

ceux qui disent qu'il faut laisser les parents en dehors de l'école parce que sinon, ça rend les choses floues entre les parents et les enseignants. Il faut garder une distance. C'est une perte de temps. On n'a pas à justifier notre travail. Du coup, on accueille les parents de manière « discrète », vers 8 h 45, pour ne pas qu'ils croisent des élèves d'autres classes. Et les parents demandent pourquoi les autres n'accueillent pas.

V. : on retrouve la même chose lorsque des collègues font beaucoup de sorties et d'autres pas, ou vont en classe de découverte, etc. Les parents vont parfois voir le directeur/trice pour en parler.

V. : il faut que les collègues qui ne sortent pas l'assument et le disent. La coéducation, c'est dans les textes. Les sorties, non, ce n'est pas obligation.

M. : l'an dernier, j'ai mal vécu des retours de parents qui me reprochaient ce que je ne faisais pas. J'ai oscillé entre ouvrir la porte de ma classe pour qu'ils voient ce qu'on y faisait et ne pas l'ouvrir pour qu'on me laisse tranquille.

S. : je pose la question du clientélisme et du changement qu'on observe chez certains nouveaux parents. Les institutions sont là : accueil, repas du monde, petits déjeuners... mais il y a une confiance qui s'est « desétayée ». Ça traverse l'école.

T. : ... et toute la société.

C. : on a un certain avantage en maternelle car on accueille les parents tous les matins. Ça les rassure. Et il y a une rupture avec l'école élémentaire où les parents restent à la porte de l'école.

D. : ce qu'on fait en PF, ça peut aussi servir le clientélisme, malgré nous. Ça peut être une façon de « vendre » ce qu'on fait en classe. Comment faire pour ne pas transformer les parents en clients.

L. : en termes juste humains, nous et les parents, on fait partie de ce groupe humain autour des enfants. J'entends les arguments pour laisser les parents hors de l'école, mais n'est-ce pas faire un déni d'humanité que de ne pas prendre en compte les parents ? Peut-être aussi y a-t-il un décalage entre ce qu'est l'école et ce dont les parents pensent que leurs enfants ont besoin ? Est-ce que l'école est encore adaptée, dans sa forme, d'enfermer des petits enfants dans des classes pendant x heures par jour, etc. ?

... : peut-être que les familles sont moins structurées et que l'école, très cadrante, paraît encore plus contraignante ?

S. : vouloir mettre les parents à la porte de l'école, c'est un leurre. Si on a les enfants, il est porteur de ses parents aussi.

D. : et pourtant, c'est là. Il y a parfois très peu de réflexion sur ces questions, dans certaines équipes.

T. : et en même temps, l'institution nous dit qu'on est là pour les apprentissages et pas pour faire de la psychologie, etc. Et il y a des attentes très contradictoires des parents : je veux que mon enfant s'épanouisse, mais je veux que les apprentissages soient visibles, etc. Il faut être cool, accueillant mais cadrer, ne rien laisser passer. Et où sont les évaluations ?

L. : Parents qui veulent de la visibilité, des évaluations... Mais les parents ne sont pas « monolithiques ».

D. : quels sont les liens qu'on tisse, chacun, avec les parents ?

L. : un lien et une difficulté ?

M. E. : comme je débute, le premier repère pour moi ça a été la conférence qu'on a fait aux Métallos, sur la coéducation. Et aussi sur le fait que la coéducation soit citée dans les programmes. Je suis en maternelle, qui est plus accessible aux parents. Au-delà de tous ces moments, j'ai mis en place l'éveil aux langues étrangères : ils viennent pour nous apprendre quelques mots dans une autre langue, chose que je ne peux pas faire, moi. Ils viennent avec quelque chose à apporter : c'est un autre rapport puisqu'ils apportent quelque chose que je ne peux pas apporter, moi. Les enfants le perçoivent très bien. Et les parents voient ce que c'est d'être devant 24 enfants, les intéresser, etc. Presque tous les parents ont été partants. Et il y a des parents qui sont les plus éloignés de l'école, notamment une maman qui parle peul, mais qui ne sait ni lire ni écrire. Comment arriver à gagner leur confiance, etc. ? Par rapport aux collègues, j'avoue que je ne m'en suis pas trop souciée. J'ai fait un petit projet écrit, autour de la coéducation, j'en ai parlé à un CPC, j'ai accepté la visite d'un CPC pendant ce moment. Et ça a, je pense, déstressé le directeur.

S. : il y a des repas du monde, des ateliers cuisines coanimé par le directeur et les parents + « super, c'est vendredi », une fois par période : deux fois 3 minutes par classe → présentation de ce qui a été fait dans les différentes classes. Ça vient de l'école Ange-Guépin, à Nantes. Il y a aussi une semaine des arts où on demande aux parents de venir accompagner et/ou animer des ateliers. Individuellement, je reçois deux ou trois fois les parents par an. Ils ont mon numéro de téléphone. Le texto fonctionne. Je le prends bien. Pour moi, ça fait partie des pratiques de vie, de société. Je pratique le journal de classe, mais je pense que les parents s'en foutent complètement. Si j'étais dans le Marais, sans doute que ça marcherait mieux. C'est à destination des familles, mais ce sont les enfants qui le font.

V. : sorties et classes de découverte → créent du lien. Moi, j'avais des collègues qui ouvraient leur classe pour montrer le travail, même s'ils n'étaient pas en PF. Moi, j'axais sur la communication à la réunion au début de l'année, pour expliquer qu'on aurait des projets au cours de l'année, mais que je ne savais pas encore lesquels. Je communiquais sur les projets dans les cahiers de correspondance. Et aussi à travers l'ENT (espace numérique de travail) : j'y mettais le journal de la classe. J'ouvrais aussi la classe pour leur apprendre quelque chose, comme des jeux coopératifs, à travers des ateliers animés par les enfants. Ou alors un rallye organisé autour d'un projet.

L. : en allant voir l'école Ange-Guépin, on avait vu des enfants qui apprenaient des jeux à leurs parents. Je travaille en Ulis : c'est particulier car certains parents habitent loin de l'école. Je fais des cafés des parents de l'Ulis à un horaire qui convient le mieux aux parents (je leur ai posé la question). Je fais le point avec la psychologue scolaire sur les enfants. Un jour, j'ai demandé aux parents les ingrédients aux parents pour faire une recette de cuisine et c'était super.

... : on explique notre démarche au début de l'année, on incite les parents à ne pas hésiter à nous contacter au moindre doute, questionnement, souci. Café des parents une fois par mois dans l'école. Une fois par période : petit déjeuner dans la classe, avec quelques présentations. Ça ne dure pas trop longtemps pour qu'ils ne soient pas en retard à leur travail. Pour chaque période, on fixe un thème artistique dans l'école (y compris le périscolaire). En fin de période, on fait une exposition où on mélange tous les travaux d'élèves, avec un goûter partager.

M. : dans la classe, au début de l'année, je fais un RV individuel en plus de la réunion d'information du début d'année car peu de parents venaient. « Marathon des parents » : je prends le temps avec eux. Journal de la classe. On y mettait des savoirs mathématiques, des savoirs qui émergeaient dans la classe. Lire le journal faisait partie des devoirs. Une chose qui avait bien marché : pour préparer la classe de découverte, c'était les enfants qui avaient conçu la réunion d'information.

C. : réunion de début d'année + sorties + mots dans le cahier de correspondance.

E. : Projet multilinguisme → a permis au savoir de circuler entre adultes et enfants. Hier, papa malien qui « en impose » physiquement, mal perçu dans l'école et là, il est venu dans l'école partager des savoirs. Expliquer qu'au Mali, on avait le droit de taper les enfants mais qu'en France c'était interdit. Il a montré une autre facette de lui-même. Il nous a fait voyager alors que je ne fais pas beaucoup de géographie dans ma classe. Merci les parents ! Merci à ceux qui partagent leurs expériences et donnent envie de les reproduire.

A. : Je reçois les enfants en début d'année et deux fois par an pour faire le point sur les enfants. Deux tiers de familles favorisées et un tiers de familles défavorisées. J'ai été très mal accueillie dans l'école en arrivant dans l'école : on me demandait quand est-ce que les enfants travaillaient. J'ai « acheté » la paix en donnant régulièrement quelques devoirs. Ça se passe bien, mais je vois peu certains parents.

T. : la réunion de début d'année → côté hyper-com'. Cette année, j'avais fait un Power Point. Je voulais désamorcer la question des devoirs, par exemple. Cahier du jour, que je demande à faire signer. Certains parents m'ont demandé où on en était. J'ai fait un petit point sur ce qui a été abordé en classe. Et je vais en refaire d'autres.

F. : j'essayais de rencontrer tous les parents pendant les trois semaines de la rentrée. Petit déjeuner, le vendredi matin. Présentation de la classe par les enfants. Je voyais bien que les parents étaient impressionnés. Quand j'avais les CP-CE1, je donnais la parole aux parents de CE1 qui répondaient aux parents de CP. Et quand il y avait le samedi matin, j'avais tout le temps des parents qui intervenaient dans la classe. Je voulais que les parents puissent monter à l'accueil, mais ça n'a pas été possible.

T. : lien aux parents d'enfants difficiles. Parfois les parents sont toxiques et certains enseignants décidaient de laisser ces parents à la porte de l'école. Quand est-ce qu'on ouvre, quand est-ce qu'on ferme ?

P. : j'ai mis du temps à communiquer avec les parents, c'est venu avec la confiance que je gagne petit à petit. Cette année, j'ai presque pris plaisir à ma réunion de rentrée. J'insiste sur le fait que la réussite de l'enfant dépend beaucoup de la confiance qu'ils ont en moi. Si votre enfant sent que vous ne me faites pas confiance, votre enfant va avoir plus de mal à apprendre. Je communique plus sur ce que l'on fait en classe. Mot sur tout ce qu'on allait faire : sorte de planning de tout ce qu'on allait faire. Je me questionne aussi sur les parents élus. Ils veulent faire beaucoup de choses dans l'école, un projet jardinage. Ils sont très mobilisés, mais ne me semblent pas représentatifs de tous les autres parents. Je ne sais pas comment les aider à être plus ouverts sur l'ensemble des parents, à ne pas rester seulement entre eux.

D. : j'ai un journal de classe hebdomadaire, avec des textes d'enfants, mais aussi ce que l'on a appris, qu'on ne voit pas forcément dans les cahiers. Quelques photos de la classe. Moment de communication : accueil de 8 h 45 à 9 h 45, avec une collègue. Atelier philo conjoint enfants adultes : est-ce que c'est mieux d'être un adulte ou un enfant ? 36 personnes : élèves et adultes. Truc qui ne marche pas : parents qui viennent présenter quelque chose dans la classe. Mais les parents qui étaient intéressés ne viennent finalement pas le présenter.

**- Coéducation ?**

**- Jusqu'où dévoiler des choses de nous ? Adresse mail ? Téléphone ? Normalement, on n'a pas le**

*droit.*

Synbox → cloud académique

- *Qu'ont besoin de voir les parents quand on travaille en PF ?*

- *Comment rendre explicites nos pratiques ?*

- *Faut-il se soucier du taux de lecture de ce que l'on communique ? Perd-on notre temps ou pas ?*

**Pause de 13 h 20 à 14 h 50**

→ trois quarts d'heure par thème.

**Ce qui nous empêche :**

*Qu'est-ce qui fait qu'on n'ose pas, qu'on a peur... ? → Centré sur la PF.*

S. : Ce qui m'empêcherait, ce serait d'être seule à expérimenter, etc. Je n'ai pas une appétence dingue en mathématiques et j'ai du mal à me lancer seule. Je ne fais plus de recherches maths depuis que la collègue avec qui j'échangeais est partie.

T. : si je les laisse sur leurs fiches, leurs exposés, j'ai le sentiment de perdre le contrôle. J'ai du mal à l'assumer vis-à-vis des parents, de l'institution. D'un côté, je n'assume pas certaines choses et d'un autre, je ne sais pas où en sont mes élèves. Et je n'assume pas le bruit généré par le plan de travail. Et certains élèves n'arrivent pas à se concentrer du fait du bruit généré.

D. : tu as changé la disposition de ta classe sous la pression d'un CPC.

T. : je suis sensible aux pressions de l'institution.

P. : parfois, je n'ai pas les mots pour exprimer mes positions, du coup j'ose moins prendre des libertés, notamment concernant la méthode de lecture. J'aimerais arriver à expliquer pourquoi je fais ces choix-là.

V. : Des fois, ça aide de les poser par écrit.

L. : ce qui peut m'empêcher, c'est la légitimité à faire des choses. Si j'emploie des méthodes existantes, je me sens plus légitime. En PF, on part des productions des élèves et je me demande toujours si mes élèves avancent assez, dans les savoirs.

C. : je n'ai pas de vision exhaustive de ce qu'est la PF. Comme je commence, j'ai envie d'essayer plein de trucs, mais du coup, je me pose des questions sur la lisibilité de l'hétérogénéité de mes pratiques pour mes élèves. Un problème d'unité, de cohérence.

E. : une ambivalence entre des convictions et mon côté bonne élève. Je voudrais que mes élèves s'émancipent et soient quand même adaptés au système dans lequel on vit. Je me sens un peu « schizo »(-Freinet).

M. : quand la classe s'emporte dans un projet commun (lettre aux correspondants, etc.), qu'on ne fait

plus que ça. Et parfois, la nuit, revient le fait qu'on n'a pas abordé telle ou telle notion. Du coup, je refais un peu de « tradi » et on bâcle la fin du projet.

C. : empêchement dus à la culpabilité, vis-à-vis des parents, de l'institution.

A. : je suis beaucoup plus heureuse depuis que j'ai changé ma façon de travailler. Problème de gestion du temps : ne pas lâcher des choses traditionnelles tout en adoptant des outils Freinet. Mais je commence à comprendre qu'on va tout faire, du programme, à travers des pratiques Freinet. Fichiers PEMF maths : mes élèves ne vont pas vite, du fait qu'il n'y a pas de consignes.

D. : j'ai des doutes sur la PF → la méthode naturelle de lecture (je n'y crois pas), les recherches mathématiques. Mais je me revendique de la PF. Je suis écartelé entre ce en quoi je crois et ce en quoi je ne crois pas dans la PF. Comme je n'adhère pas complètement à certaines choses, je doute. En mathématiques, je n'ai pas trouvé la façon de faire des mathématiques qui soient différentes d'une méthode traditionnelle. Un deuxième empêchement, c'est de réussir à convaincre des collègues.

C. : est-ce qu'il y a vraiment de convaincre les autres ? Parfois, juste en regardant d'autres pratiques, ça donne envie.

D. : la capacité de l'institution de reprendre une philosophie de la PF sans en assumer la réflexion sur le statut de l'enfant, de l'adulte. Est-ce que la récupération par l'institution de certaines pratiques Freinet sans la réflexion qui est derrière ? Comme des recettes. Est-ce que ça ne nous empêche pas de penser.

### ***Qu'est-ce qui nous a permis de dépasser des empêchements ?***

L. : être allé dans la classe de collègues. Venir à des réunions

M. : en allant à des stages, en lisant. Suivre une cohorte, voir des élèves évoluer. Ce qui m'a fait évoluer dans le fait d'étendre le plan de travail : ce qu'en disaient les élèves dans le conseil, leur envie de pousser les choses.

L. : est-ce qu'on a un rôle à jouer dans la formation des enseignants ?

V. : au niveau politique, est-ce qu'il y a des demandes de rencontres, etc. ?

M. : j'ai été contactée par un groupe d'enseignants-chercheurs proches des gilets jaunes. Se posent des questions sur les neurosciences. Voudraient travailler avec des enseignants Freinet.

A. : ce qui nous empêche souvent, c'est d'être seul dans une école.

L. : la PF, ce n'est pas non plus une doctrine. C'est bien que ça puisse se verbaliser.

D. : j'ai un esprit PF dans ma classe, tout en faisant une pédagogie qui me correspond.

L. : quelle est la « moelle » de la PF ?

D. : Le statut de l'enfant.

S. : ce qui a levé la plupart de mes empêchements, c'est que je me suis allongée sur le divan d'un psy pendant 20 ans. Ce n'est pas un passage obligé, mais pour moi, ça a été l'entrée.

D. : je pense que ce qui fait qu'aujourd'hui je me dis « je suis Freinet », c'est ma capacité à entrer en logique avec l'enfant. De me dire toujours, quand il se passe quelque chose : « Essayons de nous mettre à sa place ». C'est la principale différence que je vois entre PF et pédagogie plus traditionnelle. Ça rejoint aussi l'AGSAS. Les choses que l'on met en place : texte libre, conseil, échanges... c'est aussi pour qu'il y ait des choses qui bougent, se débloquent, avancent. Il y a aussi notre posture.

E. : les enfants qui sont jugés difficiles dans mon école, ceux qui sont dans ma classe, ceux avec lesquels ça marche, c'est quand je mets en place des outils Freinet, quand ils s'expriment. Ce qui m'aide aussi, c'est de partager mes pratiques, des choses qui se sont bien passées, avec mes collègues en salle des maitres ou avec vous, en réunion. C'est aussi une manière de valoriser ce qui a été fait les années précédentes.

D. : ce que j'ai du mal à entendre, c'est « la méthode naturelle, c'est bien pour les enfants de classes privilégiées », avec les neurosciences, c'est encore accentué. Je nous sens obligés de prendre position de manière plus clivée : je suis pour, je suis contre.

S. : je pense que ce qui est essentiel, c'est la vision de l'enfant.

C. : pourquoi est-ce que cette pression de l'institution, je ne la sens pas ?

D. : parce que tu sembles avoir une personnalité affirmée.

S. : La liberté, elle est en nous.

E. : en ce moment, on est minoritaires.

D. : et on se rend minoritaires parce qu'on a du mal à faire alliance avec d'autres mouvements pédagogiques dont on est proches. Et ça nous rend encore plus minoritaires.

L. : qu'est-ce qu'on fait en tant que groupe pour s'allier sur ce qui nous relie ?

D. : tant qu'on s'arrête sur ce qui est commun à tous – le regard sur l'enfant, etc. - on peut arriver à se rejoindre, alors que si on part dans les pratiques, on se divise.

C. : ce que j'ai trouvé beau en discutant avec Christophe (enseignant Freinet), c'est qu'il va jusqu'au bout de sa conviction. Je viens du privé et souvent, quand t'es minoritaire, plutôt que de prendre l'obstacle en pleine tronche, tu finis par contourner l'obstacle. Et lui, il dit que quand il a un inspecteur qui vient dans sa classe, il montre ce qu'il fait, sans s'en cacher.

D. : il y a l'école Vitruve, qui s'inspire de Freinet, mais n'est la pédagogie que de Vitruve.

S. : à Saint-Merri, c'est un peu pareil, il y a une culture Saint-Merri comme il y a une culture Vitruve.

D. : Pajol, c'est un peu ça aussi. Il n'y a quasiment plus d'instit' Freinet, mais une association de parents qui entretient « l'esprit Pajol ».

### **Nos rêves**

L. : je rêverais qu'on ait une institution dans laquelle on ait une demi-journée par mois en tant

qu'équipe d'école pour pouvoir « rêver » notre école, réalimenter le rêve en équipe. A Nantes, à l'école Ange-Guépin, ils cherchaient comment ils faisaient école, ils cherchaient le consensus.

E. : je ne me souviens plus de rien de mon école, tradi, mais je me souviens de l'école de mes copines, qui s'appelaient « l'école ouverte » : elle était sans cloisons. Ils avaient un maître de référence, mais ils avaient un contrat (plan de travail ?), et des choses à faire dans différents endroits. Je me souviens du prénom des instituteurs et de la manière dont enfants et adultes se saluaient → Saint-Germain-sur-Morain, dans le 77 (école L'orme-aux-loups). Grande fête : « Fête 1900 », à laquelle tout le monde était convié, et j'y étais allée.

L. : travailler en équipe.

D. : à deux dans une classe.

D. : avec les dédoublements de CP, c'est quelque chose qui marche bien, pour certains.

T. : avec les PVP, on peut être à deux en classe, ça m'arrive avec une de mes collègues. Mon rêve, ce serait de faire un atelier de bricolage, avec des outils, etc.

D. : c'est ce que fait Jean-Charles Huver. Je verrais bien une école qui ne serait plus basée que sur les âges, mais sur les projets. C'est un peu ce que fait l'école du 3e type (*La Pédagogie de la mouche*, de Bernard Collot).

C. : sur l'île de la Réunion, école Montessori (privée hors contrat), construite par un architecte qui avait conçu l'espace. Il y avait des poules, les enfants faisaient du pain avec de la farine moulue avec un mixeur avec des lames, du repassage avec des fers à repasser...

E. : moi, je rêverais de travailler avec un artiste qui se mettrait à disposition des élèves pour coconstruire un projet avec les élèves, sans enjeu de finalité (aboutir à quelque chose ou pas). Pour que les enfants se confrontent à l'univers de quelqu'un d'autre, qu'il y ait cette rencontre, et qu'ils sentent qu'ils ont des choses à offrir. Le projet, c'est aussi néo-libéral et quelquefois, je trouve que c'est trop encadré.

D. : mon rêve (un peu réalisé), c'est celui d'éprouver du plaisir. Moi, j'ai pas mal de temps où je laisse les élèves mener leurs projets et ils me surprennent. Les CM2 ont réalisé 3 scènes de théâtre qu'ils ont inventées et que je découvre. Et aussi 4 élèves de CE2 qui ont présenté une chorégraphie qu'elles ont créée. Mais je leur laisse le temps pour ça. Ce qui est chouette, c'est qu'ils nous surprennent. Le premier avril, les CE1 ont pris la place des CM2 et inversement. Puis j'ai proposé qu'ils fassent un « Je fais partager » un peu délirant.

M. : tu as rebondi dessus.

L. : ce qui est important, c'est d'important que parfois, ça n'aboutit pas.

D. : A Pajol, il y avait des parents qui étaient danseurs professionnels et qui proposaient des performances dans l'école. C'est l'effet Pygmalion : les parents nous entraînent et on entraîne les parents, les enfants...

D. : Expérimenter, c'est décousu, il y a des choses qui marchent, d'autres qui ne marchent pas...

T. : une école ouverte, où les élèves circulent dans l'école, avec des programmes par salle. Idée de partager l'école.

L. : j'ai des collègues à Montreuil, à Estienne-d'Orves, dont l'équipe est un peu scindée entre collègues qui voudraient faire une sorte d'école du 3e type. Ceux qui sont au même étage : ils décroissent entre leurs classes, sur certains temps.

C. : à l'école de ma fille, Daumesnil, il y avait pendant une semaine / une journée avec des décroissements, des ateliers tenus par des parents, des enseignants...

T. : Je rêve de rentrer chez moi avec la patate, en étant en forme.

D. : ça va arriver !

### **Bilan et perspectives**

C. : c'était agréable, le format de la journée, parce que j'habite loin.

L. : c'est intéressant d'avoir pu dégager des questions pour des forums à venir. Même sur une journée, les choses passent très vite.

D. : ça vaudrait peut-être le coup de sortir ces questions du CR pour les garder dans un coin.

M. : j'ai aimé que chacun se remette en question. Confronter nos remises en question et les mettre en commun. Pas que dans l'urgence.

P. : Ce qui me rassure beaucoup aujourd'hui, par les temps qui courent, c'est de voir qu'il y a des gens qui se réunissent pour parler de leurs pratiques, réfléchissent, font de la philo, quelque part, qu'on puisse discuter, avec des discussions plus profondes. Ça me rassure de voir qu'il y a des gens qui prennent du temps pour penser à tout ça.

E. : Moi, ça me donne de l'énergie, ces moments avec vous. Ça me fait du bien qu'on se regroupe, au-delà de la loi Blanquer, de l'école, entre gens qui ont une certaine vision des gens. Se poser d'autres questions, autrement... J'aimerais bien, en perspectives, théâtraliser ces questions ou d'autres. Est-ce que c'est prévu au congrès ? Des moments pour les choses pas prévues ? Quand je me suis levée ce matin, j'avais envie d'être là parce que ça me fait du bien.

T. : je trouve très chouette qu'on soit sortis des outils, des recettes... Je serais peut-être même allé un peu plus loin pour interroger nos envies d'enseigner, de faire de la PF.

A. : j'aimerais bien qu'on réfléchisse aux manières de lutter contre ces violences de l'institution que nous vivons.

L. : je suis allée voir le film *J'veux du soleil*, de Ruffin. L'échec, ça ne devient plus un truc personnel, mais un échec d'un système. Ça devient une sorte de force collective. C'est un peu notre rond-point, cette journée.

C. : je trouve que cette journée, elle nous autorise à rêver en grand.

L. : sur certains de points de rêve → comment faire pour les rendre possibles ?

*Se faire passer sur la liste des écoles où il y a des postes → Framadate ?*

*On pourrait aussi se lancer des défis, même si on n'est pas dans la même école.*

D. : je propose souvent des choses sur la liste, mais on pourrait tous le faire. Lancer des propositions, etc. Je lance souvent des idées, sans les avoir forcément réfléchies longtemps, pour les proposer, etc. Ici, c'est le contraire de nos conseils d'école ; c'est vivant ! On peut lancer des idées comme elles nous viennent, il faut oser. J'y crois plus qu'à un grand projet qu'on ferait tous ensemble.